

surpris s'ils connaissaient les efforts faits de tout temps par l'épiscopat de l'Ouest pour obtenir des prêtres de langue anglaise et pour susciter des vocations sacerdotales dans la jeunesse anglaise. Le Collège des Jésuites, le Petit-Séminaire et le Juniorat des Oblats de Saint-Boniface sont ouverts aux enfants de langue anglaise comme à ceux des autres langues. Il est à espérer que plusieurs vocations sortiront de ces institutions et il est certain que plusieurs élèves font leurs études en vue du sacerdoce. Ce qui infirme encore l'assertion suivante du docteur Devine: " At this moment there is not, to my knowledge, one english-speaking man or boy being prepared for the priestly ranks in the diocese of Saint Boniface. "

" Actuellement — dirons-nous avec M. F. Grey, (il écrivait dans un numéro précédent du *Tablet*—11 février) — les Canadiens français fournissent non seulement leur pleine part de vocations et une part au-dessus de la proportion relative, mais ils fournissent aussi des hommes qui ont la volonté et la capacité de prêcher dans d'autres langues que leur langue propre, et qui peuvent faire le ministère, lorsqu'ils en sont requis, dans d'autres rites que le rite latin. Il se peut qu'ils soient meilleurs linguistes que leurs compatriotes de langue anglaise. Mais le fait est qu'en général le Canadien français parle l'anglais, tandis que c'est par exception, même dans la province de Québec, que le Canadien anglais parle le français. Le résultat de ce mono-linguisme, là où une immigration de langue variée doit être conquise pour l'Eglise, conservée pour l'Empire et gagnée à la langue anglaise, est trop évident pour qu'il faille y insister. Les Canadiens français, pleinement au fait des besoins de la situation, parlent, écrivent et prêchent en français, en anglais, et dans une demi-douzaine d'autres langues, outre qu'ils fournissent leur part, complètement supérieure à toute proportion, de travailleurs, dans les champs tout blanchissants de la moisson évangélique. On peut se demander quelle va être dans ce travail la part des catholiques de langue anglaise ? "

M. Grey, prétend franchement qu'il appartient aux catholiques anglais du Canada et de l'Angleterre de gagner l'Ouest à l'Eglise et à la langue anglaise.

" Le clergé canadien-français — dit encore M. Grey — a fait et fait tout ce qu'on peut attendre de lui pour cette fin, et même beaucoup plus. Donc, si la tâche est au-dessus des forces de l'Eglise canadienne, la faillite en devra indubitablement retomber, non sur la responsabilité des catholiques canadiens-français, mais sur celle des Anglais du Canada et d'Angleterre. ...Donc l'avenir de l'Eglise de l'Ouest, si elle